

Le Jour, 1953
31 Mai 1953

PROPOS DOMINICAUX : APRES CINQ SIECLES

Il y eut cinq cents ans le 29 mai, les Turcs prenaient Constantinople. Ils siègent aujourd'hui à l'Assemblée de Strasbourg.

Entre le Turcs d'alors et celui d'aujourd'hui quelle est la différence ? Le Turc contemporain trouve le salut dans cet Occident qu'alors il combattait.

Sans doute la Turquie s'est-elle toujours tournée vers l'Occident pour se protéger du Russe depuis que la Russie est une grande puissance. Mais la Turquie n'a jamais comme à présent adhéré à l'esprit européen.

Qu'elle l'avoue ou qu'elle le conteste, l'Europe défend son âme et non point seulement ses territoires ; et, qu'elle le sache ou qu'elle l'ignore, la Turquie ne fait pas autre chose.

Dans l'humanité d'aujourd'hui, c'est l'homme avec son âme ; ce n'est pas le prince, son domaine, sa souveraineté et sa gloire. On mourait autrefois pour le tzar ou pour le sultan. Un peuple vit et meurt aujourd'hui pour une idée, pour une foi. Et la conception du monde est plus importante que la marche du monde.

Nous sommes de ceux-là que l'anniversaire, cinq fois centenaire, de la prise de Constantinople émeut. Le contraire serait inhumain. Mais il y a quelque chose de plus précieux que Constantinople ; **c'est la définition de la liberté et le recrutement de ses défenseurs.**

La raison pour laquelle les Grecs et les Turcs sont maintenant des alliés passe en importance la possession de Constantinople. Ainsi les symboles les plus grands s'estompent devant la nécessité d'une foi. Et la hiérarchie des valeurs éclate aussitôt qu'on se met devant la dignité de l'homme et les appels de son âme.

Certes, on peut aimer une ville et une province comme on aime sa maison et son champ ; on peut porter cet amour au degré de la passion. Et le souvenir de l'Alsace et de la Lorraine un moment perdues montre une France blessée, son âme meurtrie, ses monuments publics sous le crêpe (comme l'Allemagne est écartelée aujourd'hui). **Mais voici que le Turc est à Strasbourg en conversation amicale avec le Français et l'Allemand. Et tandis que le Grec et la Chrétienté entière pensent légitimement à Sainte-Sophie, le Turc s'ajoute aux défenseurs éventuels de la flèche gothique et des verrières de Strasbourg.**

Les arabes, que l'Occident a affranchis des Turcs, seront-ils moins compréhensif que ceux qui furent si longtemps leurs maîtres, et dès avant la prise de Constantinople ? Ne voudrons-ils pas pendant que l'Occident est le bouclier de leurs sanctuaires, s'intéresser au sort des cathédrales de l'Occident ?